

Fiche pédagogique

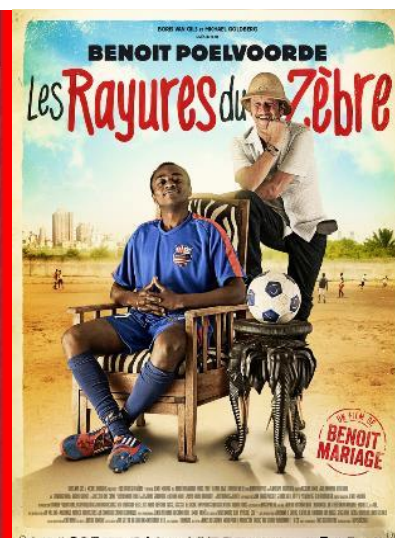
Les Rayures du zèbre

Sortie en salles

5 février 2014 (Suisse romande)

Projeté dans le cadre de Delémont-

Hollywood 2015



Film long métrage, France,
Belgique, Suisse, 2014

Réalisation :

Benoît Mariage

Scénario et dialogues :

Benoît Mariage

Interprétation :

Benoît Poelvoorde (José), Marc
Zinga (Yaya), Tatiana Rojo (Gigi)
Tom Audenaert (Koen)

Producteurs :

Boris van Gils, Michaël Goldberg

Coproducteurs :

Jean-Louis Porchet, Gerard Ruey,
Arlette Zylberberg, Alberto
Chollet.

Distribution :

Agora Films, Genève

Version originale française

Durée : 1H20

Public concerné :

Âge légal : 10 ans

Âge suggéré : 12 ans

<http://www.filmages.ch><http://filmrating.ch>

Résumé

José est un agent de footballeurs belge. Il affiche un fort accent bruxellois et se pique d'avoir du flair. Afin de repérer des talents prometteurs, il se rend souvent en Afrique. A Abidjan, il pense avoir trouvé un champion, une perle rare, lorsqu'il dénêche Yaya, qui dit avoir 19 ans. Mais le jeune prodige fait une crise de paludisme le jour de son test d'admission dans un grand club belge. Entre les quartiers pauvres de sa Côte d'Ivoire natale et le Sporting Club de Charleroi, le choc culturel est brutal. Pour José,

Yaya est donc loin d'être *la poule aux œufs d'or*. Tout comme son collègue Koen, l'agent recruteur tombe sous le charme de l'Afrique. Le duo s'éprend de deux belles femmes, Gigi et Fleur, qui apprécient la sécurité et le luxe que leur procurent ces Blancs pétris de bonnes intentions. Bien vite, elles les découvrent également d'une naïveté sans bornes. Lorsqu'elles leur annoncent, successivement, qu'elles sont tombées enceintes, les affaires se compliquent et les chemins de nos deux compères vont se séparer...

Commentaires

Le réalisateur – Benoît Mariage est né à Virton (Belgique) en 1961. Après une licence de droit, il intègre l'Institut National supérieur des Arts du spectacle (INSAS) à Bruxelles. Diplômé en 1987, il s'oriente d'abord vers une carrière de photographe reporter pour la revue *Vers l'Avenir*. Il réalise ensuite quelques reportages pour la célèbre émission de la télévision belge *Strip-Tease*, une série de documentaires, sans présentateur ni commentaires, réputée pour son humour au second degré. Ce vif intérêt pour le reportage conduit Benoît Mariage à créer sa propre maison de production *Tram 33*. Il réalise et produit ainsi de nombreux documentaires, souvent

filmés à l'étranger, notamment en Afrique. En 1996, Benoît Mariage réalise sa première fiction *La terre n'est pas une pouvelle*, un court-métrage qui passe inaperçu. L'année suivante, son second court-métrage *Le Signaleur* connaît en revanche un vif succès. Cette petite comédie d'une vingtaine de minutes suit les pérégrinations de deux jeunes garçons dans un hospice à la recherche d'un signaleur pour une course cycliste. Benoît Mariage obtient pour ce film le Grand Prix de la Semaine internationale de la Critique à Cannes.

En 1999, il poursuit dans le registre comique et réalise son premier long-métrage, *Les Convoyeurs attendent*, avec Benoît Poelvoorde. Le film est très bien accueilli, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire - Etudes des permanences et des changements dans l'organisation des sociétés. Les phénomènes migratoires. Colonisation, esclavage, Indépendance. Identification et comparaison des différents systèmes économiques et de leur fonctionnement.

Géographie.

Afrique de l'Ouest. Côte d'Ivoire. Climat.

Corps et mouvement. Education aux citoyennetés. Relation homme-société :

Les valeurs du sport, les liens entre le sport, l'économie et la politique. Sensibilisation à des problématiques liées aux rapports entre les hommes (minorités, déséquilibres Nord-Sud...). Identification des différents acteurs et de leur implication sur le terrain. Sensibilisation aux mécanismes de l'offre et la demande.

(SHS 31, 32, 34 du PER, FG 31, 37 MITIC)

et nommé aux Césars dans la catégorie Meilleur Premier Film. Benoît Mariage revient ensuite à son genre de prédilection, le documentaire et réalise en 2000 *Nemadis, des années sans nouvelles*. Pour ce travail, il part en Afrique et tente de retrouver une famille de nomades qu'il avait filmée six ans auparavant. Après cette parenthèse, Benoît Mariage s'attelle la réalisation de *L'Autre*. Ce drame, qui se déroule en partie dans un institut pour personnes handicapées, ne rencontre pas le succès de ses précédentes comédies. En 2007, Benoît Mariage dirige à nouveau Benoît Poelvoorde dans *Cowboy*, un film plus léger sur les désillusions d'un journaliste engagé. Décidément très proche de l'acteur belge, il le retrouve en 2014 pour *Les Rayures du Zèbre*. (Source : www.premiere.fr)



L'origine du projet – « Pour être très concret, j'avais vu un documentaire sur des joueurs africains qui débarquaient dans un club en Flandre, un sujet vraiment intéressant qui avait pas mal marqué les esprits. C'était un club flamand qui tombait en faillite, il fallait trouver une solution. On a fait venir une nuée de joueurs africains, toute une équipe, 11 joueurs qui occupent toutes les places. C'était une équipe africaine dans une Flandre assez profonde, un peu réactionnaire. C'était très cocasse. Dans ce film, on découvrait un agent

de joueurs, et ses relations qu'on voyait un peu m'intéressaient. L'idée est partie de là. J'ai rencontré un agent, je l'ai suivi en Côte d'Ivoire, et je crois que cette rencontre a rendu possible le film. Si j'étais tombé sur un genre de négrier contemporain dont je n'aurais pas partagé les valeurs, qui aurait mal parlé aux gens, je crois que je n'aurais pas tenu. Mais j'ai rencontré un gars que j'ai aimé, qui a une chouette relation avec ses joueurs. En le voyant avec eux, je sentais intuitivement qu'il y avait là matière à faire un film. Au-delà de la compétition, je suis plus habité par les sujets qui traitent de la paternité, du transfert parental. C'était l'occasion de reparler une énième fois de ce sujet qui me touche. Mais je ne me suis pas dit que j'allais faire un film sur la paternité, c'est venu de façon presque inconsciente ». (Interview de Benoît Mariage dans www.cinergie.be)



Le titre – Au-delà du surnom des footballeurs de l'équipe belge de Charleroi « Les Zèbres », en référence au dessin de leur maillot, on peut aussi voir dans ce titre le contraste de deux récits croisés : celui d'un Blanc (José) sur fond noir (l'Afrique) et d'un Noir (Yaya) sur fond blanc (l'Europe).



Le football africain et les tentations de l'Eldorado européen – La migration des footballeurs africains en Europe – A ce sujet voir les deux excellents dossiers en lien à la fin de ce document.

Objectifs pédagogiques

- Mieux comprendre les origines et les motivations des joueurs de football africains évoluant sur le continent européen
- Prendre conscience de l'état de précarité socio-économique des pays d'Afrique sub-saharienne
- S'interroger sur l'émigration/immigration, les rapports Nord-Sud et les possibilités de cohabitation entre différentes communautés
- Recenser et évaluer les types d'aides apportées par les pays dits « développés » aux pays africains en matière de sport et de façon plus générale
- Débattre des rapports hommes-femmes et de la question de la paternité dans le contexte néo-colonial décrit dans le film
- Identifier et commenter les clichés à connotation raciste ou plus simplement paternaliste à l'encontre des Africains
- Réfléchir à la confrontation d'une société de survie où la communauté prime sur l'individu avec une société d'opulence qui exalte l'individualité au détriment du groupe
- Etablir la part documentaire que peut contenir une comédie de fiction comme *Les Rayures du zèbre*



Pistes pédagogiques

1. Dès les premières séquences, le spectateur est confronté à plusieurs questions qui vont constituer l'ossature de la narration. Tout d'abord, l'arrivée en Afrique. Les Blancs s'épongent le front, ils sont fatigués. On sent une certaine torpeur. En cause : le climat.

Dans son ouvrage *L'Afrique noire est mal partie*, paru en 1962, René Dumont, agronome et écrivain français, brossait déjà le portrait implacable, d'un continent empêtré dans sa décolonisation, entre corruption et immobilisme politique. Selon l'adage « qui n'avance pas, recule », force est de constater que, 50 ans plus tard, la situation s'est

plutôt aggravée et que les questions posées par Dumont sont loin d'être résolues. Parmi les difficultés auxquelles l'Afrique noire est confrontée, le climat joue un rôle de tout premier plan. René Dumont entamait d'ailleurs ainsi son ouvrage : « *De l'Europe aux Etats-Unis, de l'Union soviétique à la Chine et au Japon : aucune de nos grandes puissances économiques modernes n'a surgi entre les Tropiques. Tibor Mende en vient à douter qu'il y puisse en naître une un jour. Pierre Gourou rappelait, au sortir de la dernière guerre, les multiples obstacles au développement des pays tropicaux. L'insalubrité du climat tropical ajoute, aux maladies tempérées, toujours généralisées, une gamme monstrueuse d'endémies spécifiques.* »

Pour aller dans le même sens, notons que le développement des Etats du sud des USA est très directement lié à la généralisation de l'air conditionné tant dans les logements que les lieux de travail. Mais ces équipements onéreux nécessitent de puissantes infrastructures, électriques en particulier, qui font cruellement défaut en Afrique.

A partir de ce constat et de vos propres expériences (voyages, discussions avec des immigrés, internet, émissions de radio ou de télévision, périodes de canicule...) tentez de comprendre pourquoi les pays du Sud ont tant de difficultés à être aussi productifs que les pays plus tempérés.

2. **Ensuite, dès le passage de la douane, puis dans la chambre d'hôtel, on voit José se comporter avec désinvolture,**

d'abord avec une femme de couleur, ensuite avec un chauffeur de taxi. Ces attitudes nous renvoient à des rapports de domination issus du colonialisme. Peut-on pour autant évoquer une forme de racisme ou de sexisme ? On ne le sait peut-être pas encore avec certitude, mais José n'est pas mal intentionné à l'égard des indigènes. C'est un vieux baroudeur, malheureux en famille, mais aussi un bon type qui connaît le pays. Mais ce qui met d'emblée mal à l'aise, c'est plutôt la supériorité et la suffisance quasi « naturelle » qu'il affiche à l'égard d'autrui.

Si l'on revoit ces premières scènes en imaginant José confronté à une fonctionnaire des douanes ou un chauffeur de taxi européens, de couleur blanche, son comportement ne devient-il pas aussitôt impensable, impossible ? Il n'oserait jamais. Quels sont les mécanismes qui lui permettent de se comporter de la sorte ? Vous semble-t-il pertinent de remonter quelques siècles jusqu'aux premiers temps de l'esclavage et de la colonisation ?

L'attitude de José et Koen vis-à-vis des femmes vous apparaît-elle sexiste ou bien sont-ils simplement à la recherche de l'amour qui s'est étiolé dans leurs couples respectifs ?

3. Lors de l'arrivée à l'hôtel, un père accompagné de son jeune fils intercepte José pour qu'il engage le garçon. E conduit, il dort devant l'hôtel et revient le lendemain matin pour montrer ce que son fils sait faire. On voit alors le gamin jongler avec un ballon au milieu d'un terrain vague.

Le thème de la paternité, comme celui de la

pauvreté, sont au cœur du propos. La pauvreté, parce qu'elle apparaît comme omniprésente dans le contexte subsaharien, à l'exception bien sûr de la toute petite caste des dirigeants aux pleins pouvoirs.

Lorsqu'on parle de la pauvreté en Afrique, force est, là encore, de constater qu'elle ne doit – en dehors des questions climatiques évoquées plus haut – rien au hasard, bien au contraire. Efforcez-vous d'en remonter le cours au moyen de faits historiques, en démontrant comment le développement des pays riches s'est constitué en grande partie grâce au pillage des ressources des pays du Sud.

Demandez-vous aussi si les vagues migratoires en constante augmentation aujourd'hui ne constituent pas, à cet égard, un logique « retour de manivelle » et si, dans ce contexte, la responsabilité européenne n'apparaît pas indiscutablement engagée.

Quant à la paternité, c'est l'un des thèmes chers au réalisateur. Il dit à ce sujet que ces différentes histoires pères/fils – mère/enfants se sont imposées d'elles-mêmes en cours de route.

Ce sujet touche, lui aussi, à la question de la responsabilité. Les sociétés modernes connaissent une inquiétante vague de démission des pères, laquelle est particulièrement sensible dans les pays en développement. Ce phénomène engendre à la fois un déséquilibre dans l'éducation des enfants et une péjoration de la condition des femmes.

A travers les différents personnages du film, identifiez les très nombreuses situations dans lesquelles apparaît cette question de la responsabilité parentale ainsi que les espoirs et désillusions qui l'accompagnent.

4. **Un peu plus loin, nous assistons à la distribution, par une œuvre de charité (suisse), de souliers de football à des gosses jouant dans leur quartier.** Les enfants se ruent sur cette aubaine jusqu'au moment où José intervient en leur disant que c'est une idiotie car leur « génie » en matière de football vient justement du fait qu'ils jouent pieds nus.

Que nous dit cette séquence sur ce que l'on nomme « la coopération » ? Les œuvres d'entraide ou certaines ONG (organisations non-gouvernementales) ne font elles pas parfois fausse route en inversant les priorités et en ne connaissant pas bien le terrain ? On cite souvent, avec humour, ces organisations « *qui fournissent des frigos aux eskimos* ». De votre côté, essayez de voir, dans votre entourage proche, qui fait quoi en matière d'entraide et quelle est la garantie que les fonds alloués soient adéquats et arrivent bien à destination.

5. **Le film est une fiction, de plus une comédie. Par ce biais, Benoît Mariage, qui est issu de la photographie de reportage et du documentaire, parvient tout de même à distiller, comme en filigrane, un certain nombre d'informations importantes sur la vie des populations.**

Lors du visionnement, établissez une liste de ces

informations, lesquelles sont peut-être à chercher, dans certains cas, au second plan, dans le décor naturel ou urbain choisi pour le tournage. Efforcez-vous également de distinguer cette forme de cinéma des productions mieux dotées financièrement et dans lesquelles le décor a été intégralement aménagé, voire même construit de toutes pièces.

6. **Deux scènes de bassins apparaissent dans le film, l'une en Côte d'Ivoire, l'autre en Belgique. A chaque fois, un objet précieux y finit sa course ; dans le second cas, entre absurde et humour noir, Yaya y perd aussi la vie.**

La première séquence se passe au bord d'une piscine luxueuse à Abidjan. José, excédé par les conversations de Gigi avec un autre « client » jette à l'eau son téléphone portable en invoquant le manque de « moralité » de son comportement. Gigi réplique vivement en lui disant que cette moralité est celle des Blancs, avant de s'en aller, fâchée.

Que penser de l'attitude de l'un et de l'autre et de

cette moralité « à deux vitesses » ?

La seconde séquence intervient au moment où Yaya semble enfin sorti de l'ornière. Il est au téléphone avec son fils, lui demande quels cadeaux il souhaiterait recevoir et essaie ensuite de comprendre comment fonctionne une voiture automatique. Sur le ton de la plaisanterie, ils détaillent les différentes lettres du levier de vitesse. Soudain, Yaya engage la marche arrière et le joli coupé sport qu'il vient de recevoir tombe avec lui dans le bassin glacial et désert.

La question de l'humour et du « peut-on rire de tout » s'impose là de manière inattendue dans un plan à la fois allégorique et burlesque. On est tenté de penser : « tout ça pour ça !... » Mais le ton reste léger. Etes-vous perturbés par cette manière d'aborder un fait a priori dramatique ? Ou bien êtes-vous plutôt d'accord que les meilleures comédies sont peut-être celles qui traitent de questions graves et que le rire est une bonne manière d'exorciser, de surmonter la condition humaine.



Pour en savoir plus

La migration des footballeurs africains en Europe - Toute une histoire !

Par Christophe Cassiau-Haurie

<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=9106>

L'eldorado européen, du rêve à la désillusion pour les footballeurs africains.

Par Pierre Donadieu AFP

<https://fr.sports.yahoo.com/news/eldorado-europeen-reve-a-desillusion-footballeurs-africains-113236684--sow.htm>

Le colon fait pâle figure.

Par Olivier Barlet

<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=12079>

L'Afrique noire est mal partie de René Dumont, préfacé par Jean Ziegler et Abdou Diouf, Le Seuil, Paris, 1962



Marc Pahud, Membre de la Commission nationale du film et rédacteur e-media, juillet 2015